

## Quand l'été et la douce saison

*La version présentée est traduite du vieux français.*

Quand l'été et la douce saison  
Fait reverdir les feuilles, les fleurs et les prés,  
Que le chant aimable des petits oiseaux  
Font à plus d'un retrouver le bonheur,  
Hélas, chacun chante, et moi je pleure et je soupire,  
Ce n'est justice ni raison,  
Mais toujours mon désir,  
Dame, de vous honorer et de vous servir

Si j'avais la sagesse de Salomon  
Je tiendrai Amour pour foi  
Tant est forte et cruelle sa prison  
Tel qu'il m'a éprouvé et fait sentir  
Je devrais bien me rétablir et guérir  
Comprendre mon remède,  
Car j'ai longtemps servi en vain  
Et je servirai toujours sans repentir...

Jamais je ne sus l'enjôler ni la flatter  
Et que Dieu ne m'en donne ni l'esprit ni l'envie  
Mais me fasse toujours servir et honorer ma Dame  
Et toujours lui obéir.  
Et sachez bien que mon beau service ni mon cœur  
Ne ment, mon cour qui peut bien me tourmenter ;  
Car tous les biens que l'on peut avoir d'aimer  
Commanderont mon cour qui toujours s'y attend ;

Si vous daignez écouter ma prière,  
Douce dame, je vous prie et vous demande  
De penser à me récompenser.  
Je veillerai auparavant à bien vous servir.  
De tous les biens que je possède, il n'est rien qui vaille.

---

Douce Dame, si vous voulez m'aimer,  
En peu de temps vous pouvez me récompenser  
D'un amour que j'ai tant attendu.

*Anthologie de la poésie française*, Larousse, 1988, p. 42-43

\*\*\* \*\*